

LA CRUE DU DOUBS

Depuis longtemps, on n'avait vu à Pontarlier, le Doubs atteindre la hauteur à laquelle il est parvenu cette semaine. L'année pluvieuse que nous venons de traverser nous ménageait bien quelque surprise. Le mois dernier, il tombait déjà 254^{mm} d'eau, et la rivière s'élevait le 27 à 1 m. 50. Le 4 décembre, le pluviomètre accusait 29^{mm} et le 5 la neige tombait pendant trois jours sur une épaisseur de près de 30 centimètres; le 10 et le 11 elle continuait, et le froid persistant l'empêchait de fondre. Le 15 et le 14, un dégel survint, mais dura trop peu de temps et la température ne s'étant élevée qu'à 4 et 5° au plus, il fut peu efficace. Du 15 au 21 le temps fut beau, mais rien ne dégelait, le thermomètre oscillant entre —6 et 3°.

Le sol était donc entièrement trempé et la prochaine crue devait nécessairement avoir un effet formidable.

Le 22, en effet, la neige survint à minuit et le 23, une tempête poussée par un fort vent d'Ouest contribua à l'amoncellement de la couche qui augmenta encore le lendemain 24. Pendant ces trois jours, il en était tombé 30 centimètres à Pontarlier, ce qui donnait, tant eau que neige, 64^{mm} au pluviomètre. Le Doubs était le 23 à la cote 0 m 70. Le 26, vers trois heures de l'après-midi, la pluie recommençait pour ne s'arrêter que le 28 au soir. Voici le tableau de l'eau tombée pendant ces trois jours et la hauteur atteinte par le Doubs pendant la crue :

Eau tombée :

Le 26 :	51 ^{mm}	2	}	107 ^{mm}	7
Le 27 :	42 ^{mm}	6			
Le 28 :	13 ^{mm}	9			

Hauteur du Doubs au dessus de l'étiage :

Le 25 :	0 m. 70	à midi.
	0	90 à 4 h. du soir.
Le 26 :	1	10 à 8 h. du matin.
	1	30 à midi.
	1	50 à 4 h. du soir.
Le 27 :	1	85 à 8 h. du matin.
	1	95 à midi.
	2	02 à 4 h. du soir.
	2	07 à 8 h. du soir.
	2	10 à minuit (maximum).
Le 28 :	2	00 à 4 h. du matin.
	1	80 à 8 h. du matin.
	1	65 à midi.
	1	60 à 4 h. du soir.

Depuis, le Doubs n'a fait que décroître, et il tend à reprendre sa hauteur moyenne.

Les dégâts occasionnés par la crue ne sont que matériels; nous ne savons pas qu'il y eut mort d'homme ni même qu'une seule maison se soit écroulée dans l'arrondissement. Mais ces dégâts sont encore considérables. A Pontarlier, les riverains ont été obligés de déménager des rez-de-chaussées et les caves sont en partie inondées. Les usines ont le plus souffert: les Forges de MM. Vandel ont été envahies et leurs jardins recouverts par les eaux. Les deux barrages des forges et des Augustins ont été renversés. Le Doubs, après avoir envahi les usines de MM. Lagier frères et Vuillemin, Aimé, rejoignait le canal par dessus les jardins de M. Magnin-Savary.

La rivière coulait avec une rapidité que l'on a pu évaluer à 4 mètres par seconde, entraînant dans son cours des plots, des débris de ponts de bois, des planches, et venant se heurter avec fracas contre le pont des Augustins dont elle léchait la clef de voûte par ses lames en amont.

Le ruisseau des Lavaux était sorti de son lit et courait sur le chemin vicinal en menaçant la

Loge. La rue Basse était inondée jusque bien au-delà de sa jonction avec la rue de la Chapelle-de-la-Croix et les habitants avaient fort à faire pour se garantir de l'invasion.

En somme, il y a peu de chose à déplorer à Pontarlier, mais dans les malheureux villages, en est-il de même? Depuis Mouthe jusqu'au chef-lieu, toutes les communes de l'arrondissement situées sur le Doubs, ont souffert des eaux; et les routes ont été en partie interceptées, entre autres la route départementale n° 25, à Chaon, où un glissement s'est produit, ainsi que sur le chemin vicinal voisin, recouvrant la voie d'une couche de boue de 1 mètre d'épaisseur sur 60 mètres de long.

Le pont à tablier en bois du Sous-Briot a été enlevé, ainsi qu'une culée du pont de Sandon nouvellement restauré; toutes les passerelles en bois n'ont naturellement pas résisté.

La route de Morteau a été aussi submergée, soit par le Doubs, soit par les torrents qui descendaient du flanc des collines qui la bordent. L'eau sort même en jets du milieu de la chaussée près du chemin de Liévremont. Le 27 au soir, le courrier n'a pu arriver de Morteau qui est tout inondé aussi bien par la rivière elle-même que par des sources jaillissantes qui, coulant avec une force terrible, entraînent dans leurs eaux des pierres et même des blocs de rochers. Entre les Hopitoux et Vallorbes, la voie a été coupée, ainsi qu'entre Vallorbes et Croy où le tunnel a été endommagé.

A Mouthe, l'inondation a envahi plusieurs maisons qu'il a fallu évacuer. Les animaux, les effets, les meubles ont été transportés en lieu sûr : Qu'il nous soit permis d'adresser ici nos plus chaleureux compliments au maire de Mouthe, M. le notaire Jouffroy, pour le zèle et l'activité qu'il a montrés en cette occasion ; lui même a payé de sa personne et, grâce à son dévouement et à ses ordres intelligents, les pertes ont été singulièrement diminuées.

Cette crue a commencé bien tôt. L'hiver n'est pas fini et, comme nous l'avons déjà dit, toutes les prévisions sont en faveur d'une continuation du temps pluvieux. Il faut donc s'attendre à de nouvelles chutes de neige et, suivant les caprices de la température, à leur fonte plus ou moins rapide. Les habitants menacés par l'invasion des eaux, feront donc bien de prendre d'avance leurs précautions. Ils sont dès à-présent avertis.

On nous écrit d'Houtaud :

Dans la journée de mardi, 26 courant, après des pluies torrentielles, le Drugeon a grossi considérablement et s'est répandu dans les propriétés avoisinantes sur une largeur d'au moins 300 mètres. Vers trois heures du soir, toute communication entre Houtaud et Dommartin était impossible, l'eau couvrant les chemins qui unissent ces deux communes.

Les maisons du bas du village d'Houtaud et celles de Dommartin situées près du Drugeon durent être évacuées. Les familles qui les habitaient se réfugièrent, avec leurs bestiaux, dans les maisons que l'inondation avait épargnées.

Les habitants de ces localités qui ont le plus souffert sont : MM. Charpiot Jean-Baptiste, Bourdin Charles, Bourdin Ernest, Leclerc Jean-Antoine, Saillard Frédéric, Leclerc Just, Bague, Dhoutaud Félicien, Nicolet, Griffon.

Au moment où nous écrivons ces lignes (jeudi soir), l'eau atteint encore dans la maison Charpiot une hauteur de 25 centimètres. Toutes les caves d'Houtaud sont remplies d'eau ; partout tonneaux et légumes sont submergés.